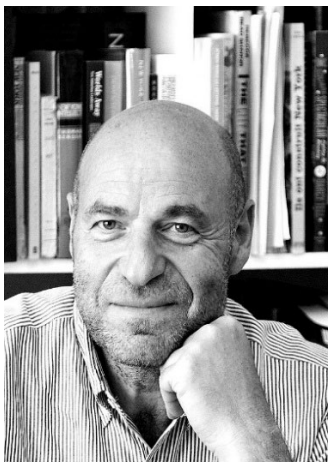

Rencontres Jean-Louis Cohen. Héritages et perspectives

#3 L'histoire de l'architecture et ses sources
#4 Enseignement et transmission

ENSA Paris-Malaquais, vendredi 11 septembre 2026

Initiées en juin 2025, les Rencontres Jean-Louis Cohen visent à éclairer les héritages et perspectives ouvertes par les recherches de l'historien de l'architecture et de l'urbanisme disparu en 2023.

Un cycle de six journées d'étude internationales

Les *Rencontres Jean-Louis Cohen* prennent la forme d'un cycle de journées d'études internationales organisées à Paris, consacrées chacune à des thèmes transversaux permettant d'éclairer un aspect des héritages et perspectives ouverts par son travail.

En 2025 se sont tenues deux journées, dévolues chacune à un aspect de ses chantiers de travail : #1. Médiation et diffusion (12 juin, Cité de l'architecture et du patrimoine) et #2. Interurbanité (3 octobre, ENSA de Paris-Belleville).

En 2026, une journée réunira deux questions étroitement liées entre elles : #3. *l'histoire de l'architecture et ses sources*, et #4 *Enseignement et transmission*.

Les deux dernières journées auront lieu à l'automne 2027, sur les thèmes de *Paris et la région parisienne* et *les rapports entre l'architecture et le politique*, à l'ENSA Paris-la Villette et à l'ENSA Paris-Est.

Comité d'organisation

Catherine Blain, IPRAUS, ENSA Paris-Belleville ; Paul Bouet, OCS, ENSA Paris-Est ; Corinne Jaquand, IPRAUS, ENSA Paris-Belleville ; Catherine Maumi, AHTTEP, ENSA Paris-La Villette ; Guillemette Morel Journel, ACS, ENSA Paris-Malaquais ; David Peyceré, Centre d'archives d'architecture contemporaine, Cité de l'architecture et du patrimoine

RENCONTRES JEAN-LOUIS COHEN

L'Histoire de l'architecture et ses sources | Enseignement et transmission
Vendredi 11 septembre 2026, Ensa Paris-Malaquais

PROGRAMME

9h00 Accueil à l'Ensa Paris-Malaquais

9h30 Accueil de la journée
Jean-Baptiste de Froment, directeur de l'Ensa Paris-Malaquais - PSL
Margaux Darrieus et Alice Sotgia, co-directrices de l'unité de recherche ACS

9h45 L'Histoire de l'architecture et ses sources

Présentation :
Guillemette Morel-Journel, architecte, Dr Histoire de l'Art (EHESS), ingénieure de recherche ACS, Énsa Paris-Malaquais – PSL
& Marco Assennato, philosophe, Dr Architecture (Univ. Paris Est), maître de conférences à l'Énsa Paris-Malaquais – PSL, chercheur ACS

10h Session 1. Imaginaires

- **Le médium et son rapport au réel dans la pensée de Mies van der Rohe**
  Paolo Amaldi, Architecte, Dr Architecture (Univ. de Genève), Professeur HDR à l'Énsa de Paris-Val de Seine, chercheur EVCAU
- **Objets, sources et récits d'un imaginaire en circulation : Construire les « Paris » de Bucarest, Buenos Aires et Beyrouth**
  Gruia Bădescu, Dr. Architecture (Cambridge Univ.), Research Fellow au Zukunftskolleg, University of Konstanz (Allemagne)

Questions

11h Session 2. Autres objets, autres sources

- **Construire le récit de carrière de l'architecte Pierre Lajus (né en 1930). Spécificité des matériaux, singularité de la carrière professionnelle et particularité du traitement monographique.**
  Christelle Floret, Architecte, Dr Histoire de l'Art (Univ. Bordeaux 3)
- **Recherche figures désespérément**
  Laurie Gangarossa, Architecte, Dr Architecture (UGE), Maîtresse de conférences à l'Énsa de Clermont-Ferrand, chercheure UMR Ressources

Questions
Pause-café

12h Session 3. Des archives autres

- **Vers un renouvellement des approches de l'histoire de l'architecture sous Vichy. Relire les trajectoires d'architectes à la lumière des archives judiciaires**
  Elise Guillerm, Historienne, Dr Histoire de l'Art (Univ. Paris 1), Maîtresse de conférences à l'Énsa de Marseille, chercheure INAMA

- **Zup Lorraine, archives administrative**
  Hugo Steinmetz, Architecte, Dr Histoire (Univ. de Lorraine), Enseignant à l'Énsa de Nancy, chercheur associé LHAC (EA 7490 - Université de Lorraine)

Questions

13h Déjeuner
(Buffet sur place pour les intervenants et organisateurs)

14h30 Enseignement et transmission

Présentation :
Catherine Blain, Architecte, Dr. Aménagement et urbanisme (Univ. Paris 8), ingénieure de recherche IPRAUS, Énsa de Paris-Belleville

14h45 Session 4. Pratiques exploratoires (en anglais)

- **Building Interventions: The Case of the Atelier des Bâtisseurs in Modern Architectural Historiography**
  Johanna Elizabeth Sluiter, Architect, PhD (Institute of Fine Arts, New-York Univ.), Postdoctoral Fellow, Department of Architectural History and Preservation, Bern Univ. (Suisse)
- **Manfredo Tafuri's Teaching at IUAV (1968-73): Sources, Methodologies, and its Relationship with Research Activities**
  Marco Capponi, Architect, PhD Storia dell'architettura (Iuav), Postdoct BATH: Being Architects, Teaching History, Univ. Iuav di Venezia (Italie)

Questions

16h Session 5. Construction des savoirs et affiliations (table ronde)

Organisation et modération : Catherine Blain
Session portée par les échanges thématiques croisés entre :

- Estelle Thibault, Architecte, Dr. Architecture (Univ. Paris 8), Professeure HDR à l'Énsa de Paris-Belleville, chercheure IPRAUS
- Hélène Jannière, Architecte, Dr. Histoire de l'Art (EHESS), Professeure HDR à l'Univ. Rennes 2, chercheure UR Histoire et critique des arts
- Juliette Pommier, Architecte, Dr. Architecture (Univ. Paris 8), Maîtresse de conférences à l'Énsa Paris La Villette, chercheure AHTTEP
- Jean-Philippe Garric, Architecte, Dr. Urbanisme (Univ. Paris 8), Professeur HDR à l'Univ. Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, chercheur UR Histoire culturelle et sociale de l'art et École d'histoire de l'art et d'archéologie de la Sorbonne
- Jean-Louis Violeau, Sociologue, Dr. Architecture (Univ. Paris 8), Professeur HDR à l'Énsa de Nantes, chercheur AAU
- Lutz Robbers, Architecte, PhD (Princeton Univ.), Professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne (Autriche)

Questions

17h30 Conclusions de la journée

18h Verre de l'amitié

RESUMES DES INTERVENTIONS

Le médium et son rapport au réel dans la pensée de Mies van der Rohe

Paolo Amaldi, Architecte, Professeur HDR à l'Énsa de Paris-Val de Seine
amaldi@amaldi-neder.com

Résumé
Jean-Louis Cohen a publié, comme on le sait, de nombreux textes sur Ludwig Mies van der Rohe proposant un *aggiornamento* de l'interprétation canonique de son œuvre en mettant en avant les années de sa formation berlinoise. En arrivant au CCA en 2005 sur une bourse de recherche liée à l'espace de Mies, je me suis rendu compte, en ouvrant le fonds qui lui était consacré, qu'il regorgeait de documents peu ou pas publiés, ni exploités (ils n'étaient souvent pas associés à des dessins ou projets développés en plan, d'où peut-être le peu d'intérêt qu'ils ont suscité auprès des historiens), qui illustrent cependant de façon exemplaire la pensée spatiale de Mies.
Certains de ces feuillets seront utilisés lors de la communica8on comme les indices d'une intention créatrice. Mon objectif n'est pas de revenir sur l'espace construit mais sur l'efficacité interne des dessins et, parfois, des maquettes. Tout oppose le rôle attribué au médium chez Mies (l'un des plus célèbres est la maquette de la cité du *Weissenhof* de Stuttgart) aux instruments d'anticipation employés par Albert ou Raphaël, qui leur attribuaient une valeur descriptive et une certaine efficacité découlant de leur schématisme, la synthèse advenant dans l'esprit de l'architecte.
Les expositions dédiées à Mies, en particulier celle de 2001 au MoMa de New York, ont permis de mesurer la prégnance des grands formats au fusain qui produisent un sentiment d'immersion. Le médium chez Mies est impactant. A la différence de nombreux de ses confrères travaillant les volumes en les représentant à vol d'oiseau ou en axonométrie, Mies a toujours privilégié la lecture au sol, à hauteur d'homme sur la belle distribution en plan. C'est ce que témoigne la technique perspective frontale à la manière du quattrocento, étirée horizontalement, qui happe le regard jusqu'à l'hypnose. L'une de ses marques de dessinateur a été la perspective-collage comme le montre de nombreux dessins qui reposent sur l'usage simultané de factures différentes : dessin au fusain à main libre, dessin au trait, collages photographiques, etc..
L'une des principales caractéris8ques du médium employé par Mies est d'être en même temps précis et imprécis et d'intégrer ou d'absorber finalement la dimension aléatoire de tout projet qui évolue au gré des facteurs externes, que cela soit pour la Pavillon de Barcelone, le campus du IIT ou le complexe urbain de Toronto.
Le medium de Mies peut être abordé comme un système d'indices spatiaux tenus ensemble par une logique interne qui vit sa propre vie et qui ne parle que partiellement des projets, le plan lui-même pouvant être considéré, parfois, comme un tableau. En retour, il sera intéressant d'observer comment l'espace miesien s'est fait image lors de campagnes publicitaires du début des années 2000, à la faveur d'un certain nombre de « manipulations » visant à ne retenir que certaines dimensions de sa réalité, et tombant dans un fixisme qui contraste singulièrement avec les dessins d'étude de Mies lesquels déployaient un possible plus réel que le réel.

Biographie
Paolo Amaldi est architecte diplômé de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, docteur en architecture de l'Université de Genève. Il est professeur de projet et de culture architecturale à l'Ecole nationale supérieure d'Architecture de Paris- Val de Seine (Université de Paris Cité), professeur associé à l'Université de Montréal, et visiting senior fellow auprès de l'archivio del Moderno, USI (Università della svizzera italiana). Il a obtenu en 2009 son Habilitation à diriger la recherche et a été chercheur en résidence au CCA en 2005. Il a été professeur à l'ENSA Versailles et à l'Accademia di architettura de Mendrisio ; il a enseigné à l'Université Catholique de Louvain et à l'Institut d'architecture de Genève. Il a publié des articles et des ouvrages sur les mécanismes de perception et le fonctionnement du regard dans l'architecture classique et moderne. Il a donné des conférences en France, Italie, Belgique, Espagne et Canada. Depuis 2012, il est rédacteur en chef de la revue suisse FACES. Il finalise actuellement une monographie sur Livio Vacchini qui se veut une lecture critique de son œuvre et de sa réception en partant des archives (oubliées) de l'architecte tessinois.

Il est associé du bureau AMALDI-NEDER basé à Genève qui a remporté de nombreux concours d'architecture. Ses mandats touchent aux domaines de l'architecture institutionnelle (centres de formation, bâtiments et équipements publics) et privée (habitations, villas, logements individuels et collectifs). Le bureau s'est aussi forgé une expérience dans le champ de la rénovation et de la restauration.

Objets, sources et récits d'un imaginaire en circulation : Construire les « Paris » de Bucarest, Buenos Aires et Beyrouth

Gruia Bădescu, Dr en architecture (Université de Cambridge), Research Fellow au Zukunftskolleg (Institute for Advanced Study), University of Konstanz (Allemagne)
gruia.badescu@uni-konstanz.de

Résumé
Cette communication propose de contribuer aux renouvellements récents de l'histoire de l'architecture en interrogeant conjointement ses objets, ses sources et ses modes de narration à partir d'un cas comparatif : la production et la transformation de l'imaginaire du « Paris » dans trois contextes urbains – Bucarest, Buenos Aires et Beyrouth – d'abord façonnés par des projets de modernisation inspirés de la capitale française, puis reconfigurés par des ruptures politiques majeures (dictature, guerre et reconstruction).
Du point de vue des objets, l'analyse s'inscrit dans le déplacement de la discipline vers une attention accrue aux circulations transnationales, mais aussi aux résistances et reconfigurations locales des modèles de modernisation. Le « Paris désiré » est ainsi abordé non seulement comme un imaginaire, mais comme un ensemble de formes architecturales et urbaines concrètes : boulevards haussmanniens, projets de transformation à grande échelle, architectures monumentales ou ordinaires. L'étude met en relation ces formes avec la diversité des pouvoirs qu'elles servent – politiques, économiques, symboliques – ainsi qu'avec les acteurs qui les produisent. Elle montre comment ces expressions bâties traduisent, négocient ou contestent des imaginaires importés, en articulant « interurbanités », projets de modernisation, pratiques quotidiennes et inscriptions matérielles dans la ville.
La communication interroge ensuite les narratifs de l'histoire de l'architecture à partir d'une question centrale : est-il encore possible de composer des panoramas à large échelle à une époque marquée par la multiplication d'études fragmentaires ? À travers plusieurs séquences – la constitution d'un « Paris » latino-américain à Buenos Aires et d'un « Petit Paris » est-européen à Bucarest à la fin du XIXe siècle, les appropriations de ces modèles au milieu du XXe siècle à Beyrouth, le projet de dépassement du modèle parisien dans le Bucarest de Ceaușescu dans les années 1980, et la réactivation nostalgique d'un imaginaire de la Belle Époque dans la reconstruction de Beyrouth – elle propose une approche fondée sur un dialogue des échelles et des temporalités. Ce travail, qui s'inscrit dans un projet de livre, articule des moments de transformation urbaine situés avec des dynamiques de longue durée, afin de recomposer une vision d'ensemble sans effacer les discontinuités, les conflits et les appropriations différenciées. Il s'agit ainsi de montrer que le panorama reste possible, à condition d'être pensé comme une construction relationnelle et multi-scalaire, plutôt que comme une synthèse homogénéisante.
Sur le plan des sources, la communication met en avant l'usage croisé de matériaux visuels (photographies, plans, perspectives, imageries promotionnelles), d'archives administratives et de discours publics, en dialogue avec des approches issues de l'histoire culturelle et de l'anthropologie urbaine, y compris les entretiens et l'histoire orale. Elle montre comment ces sources constituent des instruments centraux de production de l'imaginaire urbain, capables de projeter des futurs, de reconfigurer des passés et de légitimer des interventions spatiales. L'analyse comparative souligne également la nécessité de dépasser les cadres nationaux et linguistiques, en mobilisant des corpus dispersés et hétérogènes, dans une démarche qui fait écho aux pratiques historiographiques de Jean-Louis Cohen.
En articulant analyse des formes bâties, des images, des acteurs et des contextes, cette contribution entend ainsi participer aux débats contemporains sur les défis disciplinaires liés aux sources, aux

objets et aux outils, tout en proposant une écriture de l'histoire de l'architecture attentive aux circulations, aux médiations visuelles et aux discontinuités historiques.

Mots-clés
imaginaires urbains, modèles urbains, circulations transnationales, ruptures politiques, sources

Biographie
Gruia Bădescu est historien, chercheur au Zukunftskolleg de l'Université de Constance. Docteur en architecture de l'Université de Cambridge, il a été maître de conférences et chercheur associé à l'Université d'Oxford avant de rejoindre Constance en 2018. Il y dirige un groupe de recherche consacré aux imaginaires urbains après des ruptures politiques. En 2024-2025, il a été boursier de l'IEA de Paris, où il a développé son projet « Imaginaires urbains et ruptures politiques : trois Paris à travers le monde et leurs désenchantements (Bucarest, Buenos Aires, Beyrouth) ».

Construire le récit de carrière de l'architecte Pierre Lajus (né en 1930). Spécificité des matériaux, singularité de la carrière professionnelle et particularité du traitement monographique

Christelle Floret, Architecte, Dr en Histoire de l'Art (Univ. Bordeaux 3)
christellefloret@yahoo.fr

Résumé
Notre recherche doctorale en histoire de l'architecture, menée sur la carrière de l'architecte bordelais Pierre Lajus (né en 1930), illustre les changements méthodologiques récents, ouverts par les travaux de recherche de Jean-Louis Cohen, au sein de la discipline. Relevant de la monographie, notre thèse a caractérisé la trajectoire d'un architecte dont les détours productifs et intellectuels, renseignant sur ses ambitions personnelles, professionnelles, politiques et sociales, se sont avérés des moments fondateurs de son parcours. Notre sujet a interrogé l'épistémologie de la discipline quand il s'est agi de définir nos corpus d'études, d'établir nos méthodes et outils d'analyse, d'exploiter nos archives orales produites, et de mettre en forme le résultat de nos recherches.
Pour analyser les activités professionnelles de Pierre Lajus, nous avons retenu trois corpus d'études, desquels ont émergé trois profils de l'architecte : les produits (projets et réalisations), les postures (activités de recherche, missions d'assistance, de conseil et d'expertise), et les pratiques (productions orales et écrites). Cherchant les raisons pour lesquelles cet architecte, jugé alors à contre-courant par ses pairs, s'engage dans des actions de médiation interprofessionnelle et de conception de maisons individuelles par composants bois, nous avons retrouvé les motivations profondes qui l'ont conduit à renouveler ses postures et pratiques d'architecte dit moderne. Une approche biographique complémentaire a mesuré en quoi les valeurs de l'architecte et les acteurs de son réseau ont influé sur ses processus de projet et ses choix de carrière.
En étudiant le parcours de cet architecte vivant, des questions liées à la place à accorder au protagoniste et au rôle à attribuer aux entretiens se sont posées. Observant que ces sources orales ont été recueillies sous l'influence d'une inter-subjectivité(1), nous avons fait preuve de vigilance à l'égard des paroles de sincérité et d'exactitude de notre sujet (2). Nos entretiens retranscrits, nouvelles archives mobilisées, ont agi sur la forme finale du récit : notre discours est ponctué de propos de l'architecte, telle une conversation croisée.
Cette combinaison d'échelles d'analyse a offert une approche renouvelée de la carrière de Pierre Lajus que l'historiographie de l'architecture de la période contemporaine, lourdement déséquilibrée au détriment des architectes régionaux, n'avait pas encore fournie. L'étude de modes et champs d'intervention atypiques, bousculant les référentiels à l'œuvre dans les traitements habituels de l'histoire de l'architecture, a livré un récit sans chef d'œuvre, par une production de maisons sérielles, et sans héros, par un parcours à l'articulation de l'individuel et du collectif(3).
Il serait alors intéressant d'établir si la singularité du parcours de l'architecte a été une condition nécessaire et/ou suffisante dans le renouvellement des méthodes et outils employés à son étude, tant par le choix des objets retenus, la nature des sources mobilisées que la forme du récit produit.

1 Voir Mélodie Faury, « Dialogues et réflexivités dans l'enquête : le témoignage comme espace d'intersubjectivité *»,Trajectoire et témoignage. Pour une réflexion pluridisciplinaire*, Éditions des Archives Contemporaines, 2015.
2 Voir Antoine Prost, Douze leçons sur l'histoire, Le Seuil, Paris, 1996.
3 Voir Catherine Maumi dans Richard Klein (dir.), À quoi sert l'histoire de l'architecture aujourd'hui ?, Hermann, 2018, pp. 118-119.

Mots-clés
monographie maisons sérielles réseau d'acteurs, sources orales historiographie

Biographie
Docteure en histoire de l'art et de l'architecture, actuellement chargée d'études documentaires pour le service Patrimoine du Pays d'art et d'histoire de Charente Limousine, Christelle Floret a consacré sa thèse à l'étude de la carrière de l'architecte Pierre Lajus (dir. G. Ragot, Centre Pariset, Univ. Bordeaux Montaigne). Ses diverses expériences professionnelles et travaux de recherches portent notamment sur la méthodologie de la recherche et la patrimonialisation de l'architecture du XXe siècle.

Recherche figures désespérément

Laurie Gangarossa, Architecte, Dr en Architecture (UGE), Maîtresse de conférences à l'Ensa de Clermont-Ferrand, chercheure UMR Ressources
gangarossalaurie@gmail.com

Résumé
Dans le cadre de ma thèse, récemment soutenue en janvier 2026 - *Chambres à soi. Figures d'architectes-autobiographes* (1925-2025) - la pensée de Jean-Louis Cohen est mobilisée à plusieurs endroits et pour plusieurs raisons. Parmi les principales, on retiendra ici sa culture de la recherche, opérant des croisements réinventés entre architecture et littérature, creusant les formes de récits spécifiques et empruntés. Cela soutient ma thèse qui questionne la source des écrits autobiographiques des architectes comme objet de recherche et investit les « chambres à soi » nécessaires à leurs inventions. On retiendra également les apports de Jean-Louis Cohen relatifs à quelques grandes figures de la modernité architecturale qui rejoignent tant le cadrage temporel (1925-2025) de cette thèse que plusieurs des six figures d'architectes-autobiographes qui en forment le corpus (Frank Lloyd Wright, Charlotte Perriand, Denise Scott Brown, Peter Zumthor, Rem Koolhaas et Valerio Olgiati).
La présente communication entend opérer un effort de définition et une mise en critique de la notion de « figure », chère à Jean-Louis Cohen et que l'énoncé de l'événement relève par ailleurs.
Le titre proposé - *Recherche figures désespérément* - mobilise l'imaginaire des petites annonces et leurs quêtes existentielles associées. Il s'agit ainsi de se placer du point de vue des lecteurs cherchant, par leurs lectures d'écrits autobiographiques, à se situer dans le contemporain. Car, alors qu'est proclamée la fin des grands récits et des figures unipersonnelles - voire « héroïques » - dominantes, que reste-t-il des processus d'identification et de reconnaissance qui s'opèrent dans les pratiques de lecture ? Quelles figures d'architectes et quelles figurations de ce qu'est l'architecture sont rendues accessibles parmi les écrits autobiographiques ? Qu'est-ce que ces représentations et leurs réceptions racontent de la discipline architecturale et de ses histoires ? Quant au lecteur, reçoit-il nécessairement ces figures comme des spécimens « isolés » ou bien comme des représentants de communautés qui dépassent leurs seules personnes ?
Cette intervention s'attachera à la source des écrits autobiographiques, entendue comme une forme non dominante de transmission. Cette entrée alimentera ainsi l'axe réflexif identifié autour du « renouvellement des publics et des usages, mais aussi des modes de récit de cette discipline ».

Mots clés
Figures Autobiographies Représentations Réceptions Lecteurs

Biographie
Laurie Gangarossa est architecte, docteure en architecture et maîtresse de conférences à l'ENSA de Clermont-Ferrand. Elle a effectué sa thèse de doctorat, sous la direction de Sébastien Marot, au Laboratoire de l'Observatoire de la Condition Suburbaine, de l'École Doctorale Ville, Transports et Territoires, à l'Université Paris-Est et à l'Université Gustave Eiffel. Soutenue en janvier 2026, elle s'intitule *Chambres à soi. Figures d'architectes-autobiographes (1925-2025)* et interroge les formes et conditions d'écriture autobiographique chez les architectes et les manières dont elles produisent de la connaissance. Elle se situe ainsi au croisement de l'architecture et de la littérature, en prolongement de sa formation littéraire initiale, où hypokhâgne et khâgne précédèrent son parcours en ENSA.
À l'ENSA de Clermont-Ferrand, elle est membre de la CFVE et co-coordonne le champ Villes et Territoire. Depuis la Licence et le Master EVAN (Entre Ville Architecture et Nature), elle conduit des enseignements de projet et de recherche. Parmi ces derniers, un cycle de CM dédié aux « Formes du

texte en architecture ». Elle est par ailleurs membre permanent de l'UMR Ressources au sein du même établissement.
En parallèle architecte HMONP, elle est co-fondatrice de l'atelier incipit, à Lyon, où sa pratique articule les échelles (architecture, urbanisme et paysage) comme les mises en récit. Ses champs d'action se tournent principalement vers la commande publique, de l'AMO à la maîtrise d'œuvre. Ils portent attention aux espaces publics et aux communs dans des territoires souvent en marge et dépourvus d'ingénierie. Dans ces cadres de commande, elle déploie particulièrement l'outil de la fiction comme outil du projet.
Son approche entretient donc une double culture de projet et de recherche, tout en explorant des registres d'écritures variées : de l'écriture scientifique à fictionnelle, de la description du réel à l'invention prospective. Elle défend les capacités qu'a la recherche d'initier des créations littéraires. Ses publications vont en ce sens, que celles-ci prennent pour objet d'étude un territoire (« Désuétudes. Un mot sur Empuriabrava », Openfield. 10 années de publications sur le paysage, éditions Openfield, 2025) comme le projet en chantier d'une agence (*L'art d'accommoder les restes*. Amas Architecture, Collection « AAA…», Editions 205, 2024).
Enfin, membre du CA d'Archipel Centre de Culture Urbaine, à Lyon, elle participe, sous cette forme associative, à des projets de médiation de la culture architecturale.

Vers un renouvellement des approches de l'histoire de l'architecture sous Vichy. Relire les trajectoires d'architectes à la lumière des archives judiciaires

Elise Guillerm, Historienne, Dr en histoire de l'art (Univ. Paris 2), Maîtresse de conférences à l'Ensa de Marseille, chercheure INAMA
elise.guillerm@marseille.archi.fr

Résumé
Depuis Architecture en uniforme jusqu'aux recherches engagées sur les proximités pétainistes des architectes, les travaux de Jean-Louis Cohen ont démultiplié les perspectives sur le moment vichyste. Dans ce sillage, l'étude de l'histoire de l'architecture portant sur la seconde guerre mondiale a pris des accents nouveaux, s'étant considérablement renouvelée pour aborder les conceptions et expérimentations, tout autant que les entreprises aménagistes constitutives de la période (Yolka, 2018). Cette historiographie s'est encore enrichie d'apports majeurs sur les professions sous Vichy, enjoignant à considérer les enjeux de sociohistoire, de prosopographie ou de genre (Lostec, 2024).
À cet égard, les sources de l'épuration légale (1944-1951), depuis peu accessibles dans leur ensemble, constituent un matériau central pour saisir la trajectoire des personnalités impliquées sous l'Occupation. Il apparait ainsi qu'environ 130 architectes furent traduits devant la Cour de Justice du département de la Seine à la Libération (Archives nationales, série Z6). Symétriquement, les juridictions en province ont prononcé des sanctions allant jusqu'à la peine capitale pour certains architectes. Ces archives de cours de justice, riches de nombreux dossiers, offrent un prisme sur les profils des architectes inculpés (générations, cursus et diplômes, antécédents militaires), sur leurs activités professionnelles multiples (édition, administration, politique...), mais encore sur leurs évolutions jusqu'à la Libération. Ces sources judiciaires permettent ainsi de sortir des archives d'architectes, comme des sources traditionnelles de l'architecture – plus généralement muettes sur ces faits –, en privilégiant une analyse des matériaux de l'histoire de l'Occupation.
Si, comme aimait à le rappeler Jean-Louis Cohen, trouver un sujet de recherche revient d'abord à en identifier les sources les plus neuves, la possibilité de relire les trajectoires d'architectes, au prisme d'archives judiciaires permet de mesurer, avec distance, le rôle des architectes dans diverses formes de collaboration actives (Voldman, 1995). Sans instruire de quelconque procès, il s'agit d'observer ce moment pour ce qu'il est : un épisode durant lequel une part de la sphère professionnelle des architectes s'est investie dans le projet vichyste, portée par des engagements – mâtinés ou non d'intérêts économiques. Il ne s'agit donc pas exclusivement de regarder ce que la guerre « a fait aux architectes », mais d'observer ce que les architectes ont pu commettre durant celle-ci. Enfin, la mise en lumière de certains cas, retenus pour exemplaires, permet de mieux comprendre « l'ordinaire » de certains de ces parcours judiciaires singuliers.

Mots-clés :
Histoire de l'architecture, Épuration, Vichy, Archives judiciaires, Sociohistoire

Biographie
Élise Guillerm est historienne de l'architecture, maitre de conférences des Écoles nationales supérieures d'architecture (ENSA). Elle enseigne aujourd'hui à l'ENSA Marseille, où elle est membre de l'unité de recherche INAMA. Ses travaux de recherche portent en particulier sur l'architecture du logement au 20e siècle : elle a notamment publié *Jean Dubuisson : la main et l'esprit moderne* (2021), et *Villas modernes du Bassin d'Arcachon* (2022). Plus récemment, sur les questions de transferts et de pédagogie, elle a co-dirigé, avec Shahram Abadie *Architectes français au Moyen-Orient, 1930-1980* (Méandres, 2024) et *L'École d'architecture de Marseille* (Parenthèses, 2025). En 2022, elle a publié *Une cité-jardin moderne. La Butte Rouge à Châtenay-Malabry*, préfacé par Jean-Louis Cohen.

Zup Lorraine, archives administrative

Hugo Steinmetz, Architecte, Dr en histoire (Université de Lorraine), enseignant à l'Ensa de Nancy, chercheur associé LHAC (EA 7490 - Université de Lorraine)
h.steinmetz@nancy.archi.fr

Résumé
À mesure que l'histoire de l'architecture élargit ses objets d'études et renouvelle ses corpus documentaires, la place des archives administratives en tant que sources originales pour la connaissance de l'architecture contemporaine mérite d'être réinterrogée. En s'appuyant sur une recherche consacrée aux zones à urbaniser par priorité (ZUP) en Lorraine, la communication propose d'examiner ce que ces documents parfois austères permettent de dire des objets construits ou projetés, mais aussi d'interroger la relation qui se noue entre un chercheur et des sources qui ont été produites pour administrer et aménager le territoire. Comment faire l'histoire d'un objet architectural et urbain comme la ZUP, à partir de documents qui tendent à en dissoudre la dimension spatiale au profit de la procédure, sans la réduire à un catalogue d'édifices ? À la manière de l'historien Lucien Febvre, je cherche à montrer que la source n'est pas une fin, mais un moyen pour comprendre et faire comprendre la fabrique urbaine contemporaine. Je défends l'idée selon laquelle les archives administratives constituent l'accès le plus englobant aux conditions de fabrication des ZUP, parce qu'elles suivent l'opération dans le temps long de son élaboration.
Pour défendre cette hypothèse, l'analyse repose sur le dépouillement d'un vaste corpus d'archives consacrées aux ZUP, qui combinent des fonds préfectoraux à ceux d'une société d'économie mixte régionale, d'archives municipales et de sources imprimées. Ce croisement permet de restituer la chaîne de fabrication de l'opération et d'en saisir ses points de friction. À travers l'analyse des strates consensuelles qui structurent les ZUP étudiées, il s'agit de repérer les moments où l'injonction administrative infléchit l'intention de l'architecte. Budgets, normes de confort et contraintes de voirie reconfigurent ainsi, étape après étape, la forme des quartiers, tandis que le plan de masse sert de support matériel aux négociations entre services de l'État et aménageurs. La communication se déploiera en trois temps.
D'abord, je présenterai le corpus et les raisons qui conduisent à privilégier des archives administratives ainsi que les précautions critiques qu'impose leur usage. Ensuite, je montrerai ce que ces archives permettent de dire des ZUP lorsqu'on les lit comme des traces de fabrication : leur montage, leurs temporalités, mais aussi leurs processus de négociations, par exemple. Enfin, j'expliciterai la transformation de ce matériau en un récit historien et j'en discuterai les effets : ce que cette approche renouvelle dans l'écriture de l'histoire de l'architecture et dans le regard porté sur les objets architecturaux et urbains, entendus ici comme le résultat d'une somme de compromis.
Sans prétendre réinventer l'histoire de l'architecture, la communication prend les ZUP comme terrain pour discuter ce que produit une histoire écrite à partir d'archives administratives. Autrement dit, que gagne-t-on à lire les ZUP à partir des instruments ordinaires de leur production et comment cette focale déplace-t-elle l'interprétation des formes urbaines et architecturales ? Et, plus largement, que devient l'histoire de l'architecture contemporaine lorsqu'elle se construit à partir d'archives produites pour gouverner, plutôt que pour représenter le projet ?

— Bibliographie indicative

BAUDOUÏ Rémi, FAURE Alain, FOURCAUT Annie, MOREL Martine & VOLDMAN Danièle, « Écrire une histoire contemporaine de l'urbain », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* no 1, vol. 27, 1990, p. 97-106.
CADIOU François, COULOMB Clarisse, LEMONDE Anne & SANTAMARIA Yves, *Comment se fait l'histoire. Pratiques et enjeux*, Paris : La Découverte, coll. « Repères », 2011 [1re éd. 2005], 408 p.
FEBVRE Lucien, *Combats pour l'histoire*, Paris : Armand Colin, coll. « Agora », 1992 [1re éd. 1952], 456 p.
LENGEREAU Éric, *L'État et l'architecture. 1958—1981. Une politique publique ?*, Paris : Picard, 2001, 559 p.
MAGRI Susanna, « Archives et construction de l'objet. Un parcours de recherche sur les politiques de l'habitation populaire », *Espaces et sociétés* no 3, vol. 130, 2007, p. 13-26.
MARROU Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris : Éd. du Seuil, coll. « Points Histoire », 1975, 318 p.
NAUD Gérard, « L'analyse des archives administratives contemporaines », in *La Gazette des archives* no 226, 2012, p. 133-153.

Mots clés
ZUP ; archives administratives ; politique de la ville ; Lorraine ; grands ensembles

Biographie
Hugo Steinmetz est architecte diplômé d'État, Docteur en histoire, chercheur associé au Laboratoire Histoire Humanités Architecture Contemporanéité (LHAC, UR 7490 - Université de Lorraine), et enseignant à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy.
Ses recherches portent principalement sur l'architecture domestique des Trente glorieuses, sur les institutions administratives et sur l'histoire de la construction et de la mise en œuvre des matériaux.

Building Interventions: The Case of the "Atelier des Bâtisseurs" in Modern Architectural Historiography

Johanna Elizabeth Sluiter, PhD (Institute of Fine Arts, NYU), Postdoctoral Fellow, Department of Architectural History & Preservation, University of Bern (Suisse)
johanna.sluiter@unibe.ch

Abstract
In his 1947 book, *The Architecture of Bureaucracy and the Architecture of Genius*, Henry-Russell Hitchcock identified the emergence of "large-scale architectural organizations, from which personal expression is absent" (Hitchcock, 1947: 4). For him and many others, the post-war scale of need exceeded the limitations of the traditional atelier model, writing: "No one mind can master all the problems involved… Indeed, a single architect could hardly hope to plan and supervise really large projects without setting up a sort of makeshift pseudo-bureaucratic organization" (ibid.). Hitchcock noted an example of such practice had recently been established in Le Corbusier's Paris studio; although not mentioned by name, the organization in question was the "Atelier des Bâtisseurs", better known as ATBAT.
ATBAT's corpus and career arc illustrate two significant changes in post-war architectural production and historiography: (1) the move from heroic genius or individual authorship to collective, plural, even anonymized production, and (2) the development of so-called 'global modernism,' in which discrete entities such as nation-states and political boundaries gave way to transnational actors, cross-cultural exchanges, and collective agency. Although ATBAT was established in France to supervise commissions from the Ministry of Housing and Urbanism, the group became better known for its interventions far beyond the metropole, and for developing habitat, the legacy of which remains visible in the work of UN-Habitat. This paper contends that ATBAT's development of habitat transcends conventional categories of architectural historiography: moving beyond individual authorship, resisting national framing, and cutting across colonial and postcolonial conditions in which it was produced.
Tracing habitat thus demands new methodologies attentive to collective and distributed agency that are capable of holding national and transnational frames simultaneously.
This presentation explores such topics through analysis of ATBAT and its study in a recent dissertation supervised by Jean-Louis Cohen, and directly engages with two questions posed by the call for papers: (1) How can the monograph genre be renewed, particularly in light of new questions about the notions

of author and authorship? And (2) How can histories centered on national scenes be constructed while integrating the dynamics of world history? Although the dissertation adopts a monographic focus, its purpose is not to signal ATBAT's singularity, but rather to mobilize its oeuvre in order to perform a critique of architectural modernism from within. The dissertation analyzes the development of habitat as both theoretical construct and as realized in construction – often exposing the distance between the two – and is therefore as much a study of architectural form as of architectural language, evaluating criticism, treatises, exhibitions, and patents in relationship to the built domain.

Keywords
ATBAT, decolonization, habitat, reconstruction, technical aid

Biography
Johanna Sluiter is a postdoctoral fellow in the Department of Architectural History and Preservation at the University of Bern where she is researching modern architecture, (post)colonialism, and school-building projects. She received her PhD from the Institute of Fine Arts, New York University in 2023 with a dissertation entitled *Building Habitat: Reconstruction, Decolonization, and the Atelier des Bâtisseurs, 1945-1962* and is Senior Researcher for the Association pour la *mémoire des architectes modernes marocains.*

Manfredo Tafuri's Teaching at IUAV (1968-73): Sources, Methodologies, and its Relationship with Research Activities

Marco Capponi, architect, PhD in Storia dell'architettura (Iuav), postdoct BATH: Being Architects, Teaching History, Università Iuav di Venezia (Italie)
mcapponi@iuav.it

Abstract
The proposal aims to investigate the teaching methodology of Manfredo Tafuri (1935-1994) between 1968 and 1973, following his appointment as Professor of Architectural History at IUAV. This project is part of a multi-year research program developed under the "Progetto Tafuri", which seeks to establish a documentary centre at Iuav University dedicated to collecting materials related to Tafuri's teaching and scholarly activity, as well as within the project "BATH. Being Architects, Teaching History. The Italian Contribution to a New History of Architecture: Zevi, Bruschi, Tafuri". In this sense, the proposal also functions as a case study for the preservation and transmission of the legacy of a key figure in late twentieth-century cultural scene, with whom Jean-Louis Cohen maintained strong and lasting relationships.
From his arrival in Venice, Tafuri was convinced that it was necessary to sever any ambiguous relationship between history and project, grounding his teaching in a closer integration between pedagogy and historical research methods. To this end, he promoted working groups capable of investigating, from multiple perspectives, the central themes of the IUAV Institute of History of Architecture, including the relationship between architecture and the city in America (1500-1970), in Germany (1905-1933), and in the Soviet Union (1917-1937). Drawing on an analysis of teaching materials – typescript sources, audio recordings of lectures and seminars, and Tafuri's handwritten annotations – this project focuses in particular on the 1969-70 course on the American city and on the international seminar on Soviet planning held in Venice in June 1970, whose subsequent developments converged in the 1972-73 course dedicated to the history of anti-urban ideology. The latter examined the evolution of urban thought and forms of opposition to the capitalist metropolis within a transnational framework shaped by exchanges and cross-influences between Europe, the United States, and the USSR. This work led Tafuri to broaden the interpretative framework on the origins of urbanism, identifying some of its premises in American experiences as well.
Listening to the recordings, for instance, has made it possible to reconstruct how the 1969-70 course involved two institutional chairs and was structured into seven coordinated tracks of lectures, seminars and conferences. Contributors included Tafuri, who addressed the relationship between European culture and the American context; Massimo Cacciari, on the forms and functions of Utopia in the development of capitalism; and a seminar led by Toni Negri and Francesco Dal Co.

This teaching approach functioned as a methodological laboratory, grounded in the formulation of working hypotheses from different perspectives. On the one hand, it contributed to opening the Institute to a plurality of “histories”; on the other, it fostered the emergence of a more fragmented yet increasingly global historical narrative.

Keywords:
Manfredo Tafuri, Teaching Methodology, Oral History,
Architectural Historiography, Transnational History

Biography
Marco Capponi, architect, PhD in Architectural History, qualified as Associate Professor (2025). At IUAV he was research fellow in the “Progetto Tafuri. Archivio e Centro di Documentazione” and postdoctoral researcher within the project “BATH: Being Architects, Teaching History”.
His research focuses on Theatine architectural commissions in the 16th-17th centuries and on Oral History methodologies applied to the teaching activity of Manfredo Tafuri. With F. Lenzo he edited M. Tafuri, *Storia dell’ideologia antiurbana. Materiali didattici* (Quodlibet, forthcoming).